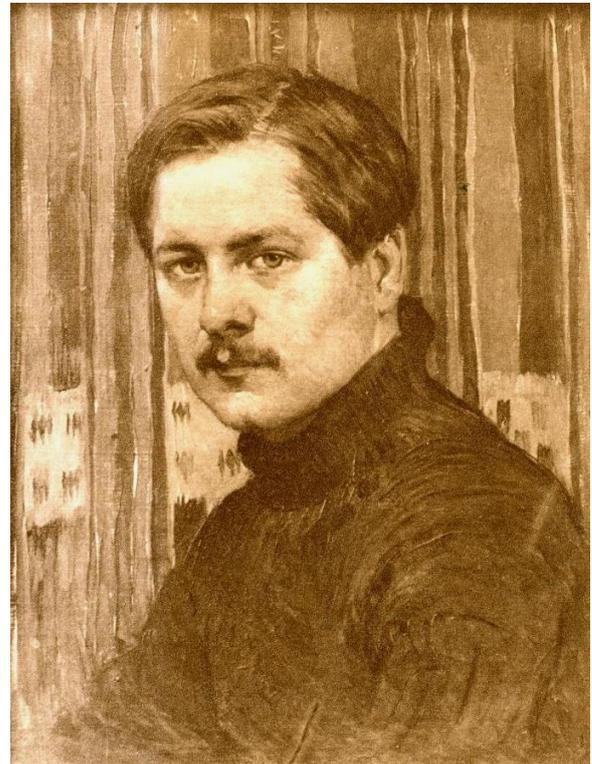


Henry-Claudius Forestier, un peintre genevois à Meyrin

Le peintre genevois Henry-Claudius Forestier (1874-1922) a passé les dernières années de sa vie à Meyrin. Plusieurs paysages de la campagne meyrinoise figurent au nombre de ses œuvres et une rue de Meyrin porte son nom.

De Genève à Paris

Henry-Claudius Forestier est né en 1874 à Chêne-Bougeries, d'un père français naturalisé suisse et d'une mère française. Après avoir suivi les cours de l'École des arts industriels de Genève, où il apprend notamment la gravure sur bois, H.-C. Forestier passe 5 ans à Paris, de 1891 à 1896. Là, tout en se perfectionnant, il travaille à l'atelier du graveur Julien Tinayre et collabore à l'illustration de plusieurs revues.



Le peintre H.-C. Forestier. A g.: autoportrait. Source: R-L. Piachaud, *Le portrait d'un peintre, H.-C. Forestier*, Genève, 1923; à dr.: photo (sans doute à Meyrin) dans *La Patrie suisse*, n°749, 1922, p. 138

Caricaturiste

De retour à Genève en 1896, il continue de collaborer avec des journaux parisiens et publie également des caricatures dans le journal satirique genevois *Le Sapajou*. Lors de l'Exposition nationale suisse de 1896 à Genève, Forestier décore, avec Hodler, les frises du théâtre Le Sapajou qui présentait un spectacle d'ombres chinoises dont il a aussi dessiné les silhouettes. En 1914, il dessine des costumes pour le centenaire de l'entrée de Genève dans la Confédération.

Pionnier de l'affiche

A la fin du XIXe s., la création d'affiches illustrées connaît un fort développement et H.-C. Forestier devient l'un des pionniers suisses de l'affiche. Il en réalise dès 1898 un grand nombre et gagne une médaille d'argent à l'Exposition des arts décoratifs de Turin. Forestier a notamment réalisé l'affiche de la Fête de la fédération musicale genevoise de 1921 à Meyrin.

A Meyrin

Dès 1905, H.-C. Forestier se consacre surtout à la peinture et ses sujets de prédilection sont les bouquets de fleurs puis les paysages dont il sait retenir l'essentiel tout en garantissant une minutie dans les détails. Vers 1919, Forestier s'établit avec sa famille à Meyrin, au premier étage de la Ferme de la Golette dont son ami et homme de lettres Edouard-Jean Lafond est propriétaire. Il y vit modestement. A Meyrin, le peintre n'a pas besoin d'aller bien loin pour trouver des paysages de la campagne. En 1922, c'est lors de l'une de ses séances de peinture en extérieur que H.-C. Forestier est frappé par une hémorragie cérébrale et mourra quelque temps après, à l'âge de 48 ans. Il n'aura passé à Meyrin que 3 ou 4 ans mais son nom y est définitivement lié. On trouve ainsi dans son œuvre des tableaux aux titres évocateurs : *Le Fort de l'Ecluse depuis Meyrin*, *Paysage d'hiver (Meyrin)*, *Les Peupliers (Meyrin)*, *Le Bois du Lan (Meyrin)*, *Clairière (Bois à Peney, Meyrin)*, *Les Marais (Meyrin)*, etc. En janvier 1923, une exposition a été consacrée à H.-C. Forestier au musée Rath.



"Le Bois du Lan", 1920. Source: R-L. Piachaud, *Le portrait d'un peintre, H.-C. Forestier*, Genève, 1923

Sources :

-R-L. Piachaud, *Le portrait d'un peintre, H.-C. Forestier*, Genève, 1923

-[Article du DHS](#)

-E.-L. Dumont, *Histoire de Meyrin*, 1991, p. 670